

**UN MORALISTE MECONNU,
Anton Francesco DONI
ACCADEMICO PEREGRINO ET THEORICIEN DU
BONHEUR
(1513 - 1574)**

Il serait temps de remédier à une grande injustice et de reconsidérer d'un peu près l'œuvre d'un certain historien, *cervellaccio bizzaro e fantastico*, selon le jugement d'Apostolo Zeno qui résumait une opinion généralement admise. Nous voulons parler d'Anton Francesco Doni (1513-1574). Florentin que la critique rangea parmi les scapigliati de son siècle et, parfois sans la moindre tendresse, elle ne lui ménagea pas les étiquettes les moins amènes : *buffone, giocoliere, ciarlatano*. Cependant, celui qui portait le masque du bouffon et qui faisait une *letteratura da circo*¹ possédait l'âme d'un sage. Et même si on se limite aux deux oeuvres maîtresses, *I Marmi* et *I Mondi*², on s'aperçoit qu'on est en présence d'un esprit moderniste et sans aucun doute le plus curieux de son siècle.

Nous allons voir si, comme l'affirme Attilio Momigliano, *la maschera di buffone ha soffocato il volto del moralista. Sarebbe potuto essere ammonitore* poursuit ce critique. En fait, Doni l'a bel et bien été et dès les avertissements *ai lettori*, il annonça la couleur : *I Marmi (opera giovevole a*

¹ A. MOMIGLIANO, *La maschera del Doni*, in « Studi di poesia », 1938, p.75-81.

² *I Marmi*, Venezia 1552. *Mondi nuovi, celesti, terrestri ed infernali*, degli Accademici Pellegrini composti dal Doni, Fiorentino. Mondo piccolo, grande, misto, risibile, Imaginato, de Pazzi, et Massimo celeste. Inferno de gli scolari, de malmaritati, delle puttane et ruffiani, soldati e capitani poltroni, dottor cattivi, legisti, artisti, de gli usurai, de poeti e compositori ignoranti. In Venetia, appresso Domenico FARRI, MDLXXV.

persone d'ogni stato, per il correngimento de' costumi), *I Mondi* se proposent de révéler *ad ogni sorte d' huomini ... alcune cose non meno maravigliose che nuove, ... gran secreti et alti misteri...con elevar la mente alle cose del Divino amore* afin que le *Mondo piccolo* (microcosmo) qu'est l'homme puisse *unirsi col Mondo*, (macrocosmo), *Iddio onnipotente*, seul guide valable pour une vie droite et tranquille.

Les deux ouvrages, tout en poursuivant des buts légèrement différents, se complètent dans une violente dénonciation des moeurs contemporaines où brûle un amour sincère pour la malheureuse race humaine, et l'injustice de l'épigramme visant les *Marmi* apparaît d'autant plus révoltante³.

Le *raggiamento primo* du livre I des *Marmi* s'ouvre sur une constatation désenchantée: *son più i cattivi e gli ignoranti che i buoni e i savi*. Les *pedanti* sont l'objet de très virulentes diatribes qui ne sont pas sans rapport avec le grotesque grammairien de *Candelaio* de Giordano Bruno, engeance de *saltati in banca, de' gaglioffi, nel dormire asini, nel mangiar porci, nell' habito furfanti*. Cette *mandria di quelli animali salvaticchi...fanno il fattor di casa di una vedova, dan consiglio, tengono conti, o vanno dietro a fanciulli* sur lesquels ils se vengent à coups de fouet de leurs déboires amoureux. Dans le cinquième *Enfer* (livre IV du *Mondo Imaginato*), ceux qui ont *addottorato queste bestie* sont condamnés à manger *libri et scritture*. Les précepteurs des princes sont souvent des bons à rien et des débauchés. Ils enseignent *a giuocar bene, a crapular meglio et lussuriar del continuo*, d'accord avec les parents qui ne recherchent pas des *sapienti huomini* ou des philosophes, comme cela se pratiquait dans l'Antiquité. Où est le temps où un Alexandre le Grand pouvait répliquer à ceux qui lui demandaient pourquoi il manifestait tant de *servitù* à son précepteur, un certain Aristote: *I principi che si fanno servi de sapienti huomini, imparano a esser padroni di tutto il mondo ?* Les anciens sages étaient très pauvres, ceux d'aujourd'hui sont prétendus tels dans la mesure où ils ont *robba o danari*, alors que *chi ha lettere, et virtù, che sia povero, è tenuto una bestia, un matto, uno sciocco, un insensato*. Les chanceliers et historiographes n'ont ni la liberté ni le courage de dire la vérité, aussi écrivent-ils *baiaccie* en *scimoniti imbratta mestieri* qu'ils sont. Jupiter, dans le *Mondo imaginato*, les fait copistes.

Les mauvais princes se laissent donc berner par leurs *pedantacci* et les adulateurs, bouffons, charlatans, *maestri di bagatella, tutti gente da beffe* pullulent alors à la Cour. Le roi doit se méfier de *l'ignorante cavalier cortigiano*, de *l'ignorantissimo maestro di casa*, du *castrone camerieri*, du *bufolo alzaportiera*, de *l'asino tesoriero* et des autres *satelliti affetati di una inestinguibile sete*, tous *bestie veramente da due piedi*. Sinon, il peut être conduit à pleurer *per caricar di gran pagamenti et di gabelle i suoi sudditi, per*

³ « Marmoris inscribis, Doni, bene nomine librum Par est frigus enim marmoris atque libri ».

*aver violato l'honor delle fanciulle, del suo stato, per cacciar fuor della patria i virtuosi ingegni e non gli dar da mantenersi fuori, per occupar ingiustamente a uno il suo, per darlo a un altro, per dar cattivo e doloroso esempio de fatto suo et perdita della repubblica*⁴. Et il s'efforcera de fuir la vengeance et la guerre et de pardonner, de se méfier des gens avides d'or et de ne pas accorder trop de pouvoir à ses subordonnés⁵. Cependant, les conseils aux princes et gouvernants donnés dans le *Mondo grande* et *piccolo* semblent revus et corrigés dans le *Mondo imaginato* où Jupiter, après le grand nettoyage du déluge, entreprend de créer d'autres êtres, un type d'homme qui ne serait ni *maldicente*, ni *venereo*, ni *martiale*, ni *saturnino*, ni *lunatico*. Arrive l'âme d'un ex-prince pour prendre possession d'un nouveau corps. C'est un des rares humains qui souhaitent revenir sur terre, à condition de retrouver tout ce qu'il y a laissé, mais ce n'est pas possible car il s'est trop mal conduit : il a dilapidé le trésor public pour les beaux yeux d'une enjôleuse, il s'est approprié toutes les femmes qu'il voyait, il a provoqué la famine, perdu son temps à des bagatelles et négligé ses fonctions, etc. Comme Jupiter lui enjoint de se comporter correctement, l'âme de ce prince s'esclaffe : *non sarò principe altrimenti se non fo quel che mi piace*. Elle ajoute que s'amender lui est aussi impossible que d'être Jupiter. Il y a comme un point de non retour, un blocage irréversible de la nature humaine qui dément les chaleureuses assertions du *Mondo massimo*. Le rachat de la créature semble impossible, peut-être parce que *assai huomini non saran capaci del (nostro) scrivere*, écrit-il dans la préface des Mondis.

Le *Mondo piccolo* représente la créature humaine évoluant dans un *Mondo grande* qui reflète toutes les conséquences de ses agissements néfastes. *Virtù è smarrita, la giustizia sta male, la pace l'hanno quasi fatta diventat stolta, la ricchezza se ne va in pompa, carnalità, giochi, homicidi*. C'est un monde à l'envers, une *gabbia di matti*, que les barbiers connaissent particulièrement bien car, dans leur boutique, ils en voient et en entendent de toutes les couleurs. La liste est longue : oisiveté, gaspillage et mauvaise répartition des richesses⁶, insatiabilité et lassitude : *il travagliar nostro si' grande non è per vivere, plutôt per dominare la vita, la robba, et per signoreggiare gli altri huomini et per voler sodisfare all' appetito humano il quale non si satia mai*⁷, les femmes sont *sfacciate et dishoneste*, elles dilapident le bien de leur mari, les jeunes gens sont paresseux et dissolus, l'amour n'est qu'égoïsme et trahison, *estrema fatica, lascivia et dishonestà* ; le

⁴ *Mondo grande*, lib.IV.

⁵ *Mondo grande*, lib.I.

⁶ Pour cuire tant de mets variés dans des banquets innombrables, « *due fastelli di ginepro* » ne suffisent plus : il faut « *una selva hercina* » (*Mondo misto*). Contre les excès de la mode : « *se una foggia o una cosa basta, a che fine tante novelle?* » Et pourquoi une grande maison si on vit dans une seule pièce? (*Mondo risibile*). Pourquoi dépenser cent écus dans une chasse pour tuer deux lièvres et un chevreuil? (*Mondo piccolo*).

⁷ Les hommes empoisonnent leur femme pour en prendre une autre (*Mondo grande*).

plaisir d'Amour dans les *Inferni* est fait de chair et modelé en forme de coeur⁸, Gelosia, Otio et Lascivia y règnent en compagnie de Cupidon. Bien que de très mauvais goût, cette affabulation a une forte connotation pessimiste et laisse deviner chez Doni vieillissant (cette dernière partie des *Inferni* se termine sur la date du 17 août 1568, c'est-à-dire après quatre années de retraite à Monselice) désillusion et même dégoût. Dans le quatrième *Enfer*, celui des prostituées et des proxénètes, les rôles sont inversés. A longueur de page, se déploie le désenchantement de l'auteur (*il mondo à guasto, sopra di noi c'è una gran nube, che ci tiene occupati nel tormento, et habbiamo del continuo un grave giogo sul collo (Mondo imaginato), vita hominis est umbra super terram*). Alors, quelle folie pour les parents de perdre ces brèves années, 60 en moyenne, à dorloter un singe ou embecquer un perroquet, au lieu de s'occuper de l'éducation de leurs enfants⁹. Bien plus, on se débarrasse des enfants en vendant ou en plaçant les filles de force dans un couvent¹⁰ et on pousse les garçons à la mendicité ou à la débauche. Les mères jouent aux femmes savantes et, plus d'un siècle avant Molière, nous pouvons en lire un portrait savoureux dans les *Marmi* (liv. I, rag. 4) . *Una moglie fastidiosa et superba, la quale pretendeva superiorità sull'huomo, et per sapere quattro cuius, n'haveva scritte alcune sue chimere... quella mezza dottoressa la non fa altro che leggere proprio proprio, come la fussi dottoressa, et si lieva sù quando gli vien qualche ghiribizzo nel capo, et scrive, scrive, et tanto scrive, che un banchieri non ha tante faccende con i suoi libri, quanto ha lei, con i suoi scartabegli*. Suit la liste de ce qu'une femme doit savoir *fare il pane, rimendare, imbottire, filare, cucire*, mais point n'est besoin de savoir écrire, lire, chanter ou jouer d'un instrument de musique ; elle n'a pas à commander à son mari qui ne doit pas lui donner trop de liberté et elle ne peut égaler la perfection de l'homme¹¹. Après ces aménités, notre auteur suppute les chances de réussite d'un mariage en recourant au bon sens populaire : *se la femina è rea, l'huomo ha un diavolo per casa ; se egli è perverso, elle n'ha mille*¹². Les médecins ne sont pas logés à

⁸ Mais tous sont « adulatori et bugiardi gente da non creder loro una parola, se bene l'havevse il sigillo dello spergiuro, per che vanno solamente dietro a un lor vano appetito qual poi che se lo son cavato, ti vi negano et mai più fanno capitale del fatto tuo ».

⁹ *Mondo piccolo*, lib.III. « accarezzano una bertuccia et imboccano un papagallo ».

¹⁰ Rendons hommage ici au courage de l'auteur qui, bien que parlant par personnes interposées grâce à la formule dialogue, aborde le sujet rare dans les récits de l'époque alors qu'il s'agissait d'un fait courant (au XVII siècle Menzini et Santacroce seuls dénoncent la pratique de la « monacazione forzata » car ses implications économiques mettaient en jeu l'intérêt des familles et de l'Eglise). On se débarrassait aussi des filles en les vendant, à des prélats par exemple.

¹¹ *Mondo grande*, lib.IV.

¹² *Mondo grande*, ibid. Il faut éviter d'avoir une femme tyrannique, coquette ou dépensière sinon il y a danger de « *distemprarsi lo stomaco, et rovinarsi la complessione* » (*Mondo misto*). Les femmes ont un cerveau moins perfectionné que celui de l'homme, c'est pourquoi il leur est impossible d'atteindre la perfection de l'homme. (*Mondo piccolo*, lib.IV).

meilleure enseigne : ignorants et vénaux, beaux parleurs et belle prestance, ils devraient mourir à la place de leur malade. Hippocrate qui était simple et modeste n'aurait maintenant aucune crédibilité et mourrait de faim¹³.

*La lettere sono ite a monte*¹⁴ : les poètes imitent Pétrarque et portent des couronnes qu'ils ne méritent pas, ils plagient effrontément les anciens. Dans *L'Enfer*, pour avoir fait des vers qui sont *cibo da diavoli, pompa di parole*, ils sont ensevelis la tête en bas et leurs pieds brûlent, ce qui rappelle la peine des simoniaques chez Dante : l'art est sacré, le Verbe est dieu, Platon lui a donné la primauté tout en assignant à la poésie un rôle bien précis dans la cité¹⁵ ; or cette noble mission a été adultérée par les rimailleurs. Où est la vénération dont jouissaient les poètes autrefois ? Et Doni d'évoquer les princes qui faisaient placer la statue d'un poète dans leur propre sépulcre. La musique aussi a dégénéré : ce ne sont que *confusi strumenti, strepitosi e crudi*, les danseurs ? *mattacini alla moderna* qui sautent et se démènent comme pour écraser le raisin dans les cuves. Et on ne compte plus les mauvais musiciens.

Certains passages sont une véritable déploration sacrée : ainsi s'adressant à Jupiter qui, dans les *Mondi*, joue le rôle du Démonstrateur : *O Giove, tutto si spezza, tutto è mescolato, confuso e voltato sottosopra* et le regret d'un âge de l'innocence parcourt toutes les pages : *Si viveva alla sbracata, senza che ci entrasse la vergogna fra noi, a romperci il capo, passavano le glornate senza pensieri, facendo proprio come i bambini che non si curano di mostrare cio' che gli hanno et di dormire alla scoperta, perché la purità era in casa... Il guerreggiare similmente era un giuoco da bambini con i bastoni, con le balestre*. Mais l'homme a voulu rivaliser avec le *Mondo grande* (la Nature) et, ne pouvant démolir des maisons comme le font la foudre et le tremblement de terre, *ha (nno) preso per maestre l'artelleria che puzza, fa il lampo, il tuono, et colpisce, rovinando ogni frande edifitio*. Bien mieux, il rajoute sa propre nocivité : *Tutto fa l'huomo et quello che la natura non fa o non puo' fare, l'arte a la malitia dell'huomo l'ha aggiunto*. Dans cette *spelunca da ladri* qu'est le *Mondo grande*, l'homme est *fango, loto, peccato, feccia, iniquità, otio, pigrizia, puzzo e fumo*. Dans cette *tenebrosa caverna piena piena piena di miserie*, l'homme a trahi sa nature véritable, perdu le Bien de vue et s'est mis à poursuivre des chimères afin de tuer le temps. Pourtant, il devrait se poser des questions lorsqu'il atteint l'âge de la réflexion : *Che fai tu qua ? donde sei venuto? in che stanza ti sei fermato ? chi ti guida ? dove andrai ? quale è la tua stanza ? perché ci sei nato ?*¹⁶. Ce sont pratiquement les premières lignes

¹³ *Mondo imaginato*

¹⁴ *I Marmi*, 10 rag.

¹⁵ « *Platone afferma non esser cosa, che manifesti meglio, cio', che vale un'huomo, che'l parlare* » (*Marmi*, lib.I, rag.6°). C'est en ce sens qu'il faut comprendre cette dévotion à la bonne poésie qui n'est pas en contradiction avec les réserves de Platon (*Republique*, liv.X, III).

¹⁶ *Marmi*, lib.I, rag. 1°.

des *Marmi*. On peut se demander avec quelle attention Anton Francesco Doni a été lu, comment ce questionnement, métaphysique s'il en fut, a pu passer inaperçu au point qu'un Momigliano (qui avoue, il est vrai, avoir parcouru plusieurs centaines de pages en quelques jours pour combler une grave lacune : *è una confessione che si puo' fare*) s'autorise à formuler ce jugement : *Fare il buffone è più facile che scavar pazientemente in se stesso e nel prossimo : il Doni ha preferito per lo più cavar stoppa e stoppa dalla sua bocca da pagliaccio piuttosto che riflessioni pacate dal suo cervello di osservatore. E' stato il giocoliere della letteratura contemporanea, e sarebbe potuto essere uno de' suoi ammonitori*¹⁷.

En réalité il a été un censeur impitoyable, parfois même d'un goût discutable¹⁸ mais ces châtements sont dictés par une indignation débordante de sincérité. La volonté de réformer l'humanité se fonde sur différents critères. La règle d'or c'est celle des Ecritures saintes qui conseillent l'amour du prochain, le pardon des offenses. A ce propos, il faut citer ce conseil surprenant par sa profondeur et ses attaches occultistes : *Se tu vuoi fare una grande ingiuria a un tuo nemico, fa che tu sia un buon uomo, scaccia da te quello che tu vituperi in altri. Meglio è visitare il medico, che essere da lui visitato*. Le background de cette règle de conduite est à la fois du « Connais-toi toi-même » de Socrate et de l'évangélique « Bénissez votre ennemi et vous lui déroberez ses flèches ». C'est à l'homme de faire le premier pas : « Approche-toi de Dieu et Il s'approchera de toi ». Dieu est tout disposé à collaborer dans la mesure où il trouve l'homme *secondo il cuor suo*. Ce dernier doit s'efforcer de ne pas donner lieu à la jalousie en évitant la vantardise et l'étalage de ses biens, de n'offenser personne, de ne commettre aucune injustice, de savoir *rifrenar la lussuria*, d'être *spogliato delle paure humane*¹⁹ (Doni se réfère ici à une autre prescription évangélique bien connue mais peu comprise: « L'amour parfait bannit la crainte. Celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour »). Ce qui pourrait être une réponse à l'inquiétude humaine qui dominera la mentalité chrétienne au siècle suivant.

L'homme *primo Ente nel Mondo, nello stato dell'innocenza conosceva Iddio*. Maintenant, il gaspille son temps à tout autre chose qu'à se connaître lui-même. Il devrait cheminer sur la voie du Bien et *l'haver posto tutto l'intelletto alle cose dello spirito farà che noi ritroveremo vita e Pace*²⁰. L'Accademia Peregrina doit avoir cette fonction et ses membres, munis de leur bâton de

¹⁷ MOMIGLIANO, *op. cit.*, p.76.

¹⁸ La punition des gourmands consiste à ingurgiter et vomir à l'infini leurs propres organes. Des clystères de feu sont prévus pour les pédants qui dorlotent leur propre personne avec un régime douillet (*Mondo infernale*).

¹⁹ *Mondo piccolo*, lib.III.

²⁰ *Mondo grande* (Ai lettori). *Mondo piccolo* (Il fine del Mondo piccolo).

pélerin, partiront à la recherche du Divino Amore, *L'ardor santo ch'ogni cosa raggia*²¹. La primauté est donnée à l'Amour, et le *Mondo Massimo* se termine sur une assertion qui prolonge celle qui ouvrait les *Marmi*²² : *Se imagine et similitudine dell'Eterno Dio, tanto più perfetta quanto più efficacemente il tuo esemplare rappresenti. Più lo rappresenti per amore che per dottrina, più in te riluce la sua effigie amando, che speculando : più gli piace che l'ama, che chi lo conosce; ma perché egli l'ama, da lui viene reamato*. Le bonheur vient alors par surcroît; il consiste essentiellement dans la paix de l'âme, *honorando Iddio et giovando al prossimo*.

Mais le chemin est dur vers ce souverain Bien; si l'âme se souvient de ses origines divines, le corps rend difficile le retour aux sources *quella carne adosso... che la mi occuperà una parte della vita, et non mi lascerà così bene comprendere il vero*²³. La raison aura fort à faire pour triompher de ces *bestie insensate* que sont *gola, invidia, lussuria, otio, robba*²⁴ ; le libre arbitre sera battu en brèche mais la Fortune n'est pas responsable des malheurs des humains qui manquent de sagesse comme ce voyageur qui s'endort étourdiment sur la margelle d'un puits²⁵. *Il Mondo piccolo dice male del Mondo grande*, mais l'homme a tort. Ce *Mondo grande lo pasce, gli dà thesoro, possessioni, palazzi, piaceri et quando ha caldo lo conforta con acque fresche, et venti, con frutti et altre cose quando ha male, con herbe Io guarisce, quando ha freddo, con il sole et con le legna Io scalda*. La nature est bonne car *Il Massimo Creatore Onnipotente del superno seggio infonde la gratia sua a questo Mondo grande che genera si' miracolose et ottime cose*²⁶. N'empêche que, non satisfait des lois de Dieu, l'homme en a fait d'autres. Si Doni fait confiance à la nature, un pessimisme sur l'homme perce dans les réflexions de notre moraliste, malgré la médiation du Christ, *pietra... messa nel luogo principale della fabrica . . . sopra la di quella vi dovete fondare*²⁷. Notons l'importance donnée à cette sorte de préface où il est dit avec insistance que le Christ est *l'unico fondamento*. Ce qui nous amène à nous poser des questions sur l'orthodoxie des propos de Doni car il n'est jamais question de Saint Pierre ni de l'Eglise de Rome; or, de frère servite il était devenu séculier puis simple prêtre qui vécut souvent de ses messes. Pourtant, si on pressent le ton des prédicateurs du Seicento contraréformiste, les modèles sont Platon, Esope, Lucien, Virgile, Ovide,

²¹ DANTE, *Paradiso*, c.VII, v.74.

²² lib.I : « *impossibile saper le cose di Dio per sapienza acquistata* ». Il faut bannir « *ricchezza, carne, robba* ».

²³ *Mondo misto*.

²⁴ *Mondo imaginato*.

²⁵ *I Marmi*, lib.III « *lo spedito et il viandante* », cf. Platon, *Rép.*, liv.X, 614 a.

²⁶ *Mondo grande*.

²⁷ *Mondi*; (A lettori. Discorso dell'Elevato Academico Peregrino in nome di tutta l'Academia). « *si paragona sopra la pietra come si fa l'oro* », ce qui introduit la notion d'alchimie spirituelle.

Dante, Matteo Palmieri, Sannazzaro et Pythagore que nous avons gardé pour la bonne bouche. En effet, la pensée du philosophe de Samos imprègne bon nombre de pages. On retrouve son goût pour l'austérité et la vie frugale que chante A.F. Doni et des développements importants sur la métempsychose qui sont prudemment insérés dans l'affabulation où Jupiter recrée le monde en réutilisant des âmes qui ont « dormi » 500 ans; elles ont habité de nombreux corps d'animaux et d'humains (la première fois, l'une d'elle fut un cheval, puis un coq, puis une grenouille; mais chaque fois, elle a trouvé le monde aussi décevant²⁸). L'âme ne doit pas s'attacher aux corps qu'elle a en prêt (*in prestanza*), elle est comme *peregrino* (c'est nous qui soulignons) *viandante che alloggi una sera*. Egalement dans le *Mondo grande*, le corps est *albergo da viandanti...poche ore vi si stan la dentro*. Cette notation du *Mondo Pazzo* : *sapendo certi chel'huomo non si puo' imaginar cosa che non sia stata, o non habbi da essere* est un souvenir de la croyance en l'éternité de l'âme et de sa préexistence au corps dont les Pythagoriciens, et après eux les Platoniciens, tiraient celle de la réminiscence. Si l'âme, en effet, a existé avant le corps et si son incarnation n'est qu'un effet de l'oubli de son premier état, c'est-à-dire de son union primordiale avec Dieu, tout ce que nous voyons ici-bas n'est qu'un souvenir de notre vie parmi les dieux. Un autre principe de Pythagore est préconisé par Doni : la sobriété dans la nourriture. Il avait en horreur la goinfrerie ; il stigmatise en des termes violents celle des *pedanti* in casa qui passent quatre heures par jour à se remplir l'estomac, deux à évacuer et qui exigent chaque semaine des pilules d'aloès, tous les quinze jours un clystère et chaque mois une purge au ricin afin de se garder les intestins en bonne forme. Leur punition consistera en pilules laxatives faites de charbons ardents et en *servitiali tromba di fuoco*²⁹.

Ce passage des *Mondi infernali* : *l'inobedienza dell'huomo fu cagione di perdere i beni divini, che l'obedienza di Christo ha racquistati ; perdé l'huomo di favellare a faccia a faccia continuamente con Dio. E pure il Signore vorrebbe con questo peccatore huomo similmente favellare : ma questa carne inferma non vuole, pur vuole Iddio quando trova l'homo secondo, il cor suo parlargli rappelle certains vers du chant VII du Paradis de Dante : Più L'è*

²⁸ *Mondo misto*. Dans *Mondo grande*, l'âme est comparée à un « *peregrino viandante che alloggi una sera* ». Cf. PLATON, *Timée*, 91 b 92 b.

²⁹ Doni revient sur le scandale qu'est pour lui toute la vie des « *pedanti* » : gloutons et paresseux, ils dorment seize heures sur vingt-quatre, ils en passent deux à « *certe porcherie semplici* » et le reste de la journée, ... à étudier ! (*Mondi infernali*) Leur punition sera de ne jamais pouvoir dormir. On peut voir dans cet acharnement un souvenir de la violente critique que porta Platon dans le *Banquet* contre la glotonnerie d'Aristophane qu'il considérait responsable de la mort de Socrate. Il y a aussi une réminiscence de Pythagore qui, on le sait, était extrêmement sobre et prescrivait des aliments légers afin de ne point alourdir le corps et de ne point entraîner « le corps lumineux » de notre âme à des inclinations les plus basses. Doni condamne l'habitude néfaste de faire quatre repas par jour. (*Mondo imaginato*)

Conforme, e pero' più Le piace (v.73 *Non potea l'uomo ne' termini suoi / Mai satisfar, per non poter ir gluso / Con umiltate, obbediendo poi, / Quanto disobbediendo intese ir suso; / E questa è la ragion per che l'uom fue / Da poter satisfar per sè dischiuso* (97-102). Le souvenir de Platon est évoqué très nettement dans le *Mondo risibile*³⁰. L'homme recherche l'éternité, ce que Platon dit être une preuve de sa propre immortalité et le rappel du mythe de la caverne (*République*, liv. VII) intervient également ainsi qu'un éloge du Soleil de l'univers intelligible, le Bien suprême, Dieu infiniment bon qui a tout créé pour le bonheur de l'homme³¹ et qui est tout disposé à collaborer dans la mesure où *il truova l'huomo secondo il cor suo*.

Une grande partie des développements de Doni sont des rappels des théories platoniciennes : la double action du feu, de l'air, de l'eau³², l'infériorité de la femme *non puo' arrivare alla perfetione dell'huomo*³³ (chez Platon : « Parmi les hommes qui avaient reçu l'existence, tous ceux qui se montrèrent lâches et passèrent leur vie à mal faire furent, suivant toute vraisemblance, transformés en femmes à leur deuxième incarnation »³⁴); la communauté des femmes et des enfants³⁵, les travaux ménagers comme le tissage, la pâtisserie, la cuisine³⁶, l'extermination des enfants difformes³⁷, la proscription de l'amour romantique libre ainsi que nous pourrions l'appeler aujourd'hui³⁸, les principes d'une éducation de base dès le jeune âge, les maîtres étant plus responsables que les enfants, aussi nous dit Doni, devrait-on donner une habilitation aux maîtres contrôlant et leur moralité et leur savoir³⁹. Doni exalte, à l'instar de Platon, la pratique des quatre vertus cardinales : sagesse, tempérance, courage et justice⁴⁰. La notion de courage inspire à Doni une protestation contre la couardise des soldats qui sont plus nombreux que l'armée de Xerxès⁴¹ mais en même temps, il rend hommage au soldat qui *con la spada, non fece mai sangue*⁴². Comme Platon, il reprend l'éloge de la parole : *non esser cosa che*

³⁰ « Sapendo certo che l'huomo non si puo' imaginar cosa che non sia stata, o non habbi da essere » (*Mondo de' pazzi*)

³¹ cf. PLATON, *Timée*, 57 d-58 d. Chez Doni, préfiguration de *Sole*, le Métaphysicien de la *Città del Sole* de CAMPANELLA.

³² PLATON, *Timée*, 57 d-58 d.

³³ *Mondo piccolo*, lib.III.

³⁴ cf. *Timée*, 90 b-91 b.

³⁵ *Rép.*, liv.V, 461 a-462 a *Mondo imaginato* : les femmes seront communes, ainsi les enfants ne seront pas reconnaissables (cf. *Timée*, 18 b-18 e.)

³⁶ *Rép.*, liv.V, 454 d-455 d.

³⁷ *Rép.*, 460 a-461 a.

³⁸ *Rép.*, 461 a-462 a.

³⁹ *Timée*, 87 b-88 b.

⁴⁰ *Rép.*, liv.IV, 427 c.

⁴¹ « O Dio, Che gran essercito; quel di Xerse è un'ombra » (Sette Inferni).

⁴² Une arme est inutile puisqu'il n'y a rien à conquérir et rien à protéger.

*manifesti meglio, cio' che vale un'huomo, che'l parlare*⁴³. Ce qui entraîne, pour les gouvernants, l'utilité de l'étude de la philosophie et la nécessité d'une présence, auprès d'eux, de conseillers-philosophes⁴⁴. Ils doivent pratiquer le détachement, le mépris de leur intérêt personnel ainsi que des grandeurs *essendo tutte le grandezze fumo non meno che 'terra lo stato humano, messo insieme*⁴⁵ et s'inspirer d'Epicure et de sa frugalité, car *i pastori avevano sculpito nel petto il vero*. Doni, pour mieux convaincre, appelle à la rescousse également l'autorité de Diogène et fait intervenir l'âme d'Empédocle⁴⁶. La paresse est vivement critiquée et son pendant l'égoïsme ce qui nous amène à la notion de solidarité, indispensable dans la vie en société car l'homme ne peut vivre seul, ce qui est suggéré à notre auteur par le vers du Purgatoire de Dante : *E come specchio l'uno all'altro rende*⁴⁷. Joies et peines doivent être partagées, de même que *robba et terreno* et qu'on respecte celui qui travaille : *non faccia ingiuria a chi vive del suo sudore, non mangiasse se non fatto il suo lavoro*⁴⁸, ce qui était aussi un des objectifs de saint François d'Assise. La disparité sociale révolte Doni qui dénonce le gaspillage des riches au détriment des pauvres dont ils vivent du travail (dans son Enfer des riches et des avarés, *i poveri liberali cavalcano gli avari, e se ne servono per cavalli, muli et asini*)⁴⁹. Sa définition de la justice est la suivante : *La giustizia consiste più nell'exequirla, et confermarla, che in comandarla et ordinarla*⁵⁰.

⁴³ *Mondo piccolo*, rag.to 6°.

⁴⁴ cf. Platon, *République*, V.473 d et *Lettre VII*, 326b.

⁴⁵ *Mondo risibile*

⁴⁶ *Mondo misto*. Et d'évoquer la chant d'Empédocle qui contraste avec les mauvais musiciens : « *son più i cattivi musici che i buoni senza numero* ». La musique, chez Platon, doit être préservée de toute adultération car elle est le soutien de l'équilibre de la cité (*Répub.*IV, 424c, 425b). « *L'anima di un huomo à l'armonia* », par conséquent, on peut regretter « *la dolcezza della nostre pure zampogne ... convertita in confusi strumenti, strepitosi, et crudi* ». Vibrations inharmonieuses, sons discordants sont néfastes à l'équilibre mental (les bienfaits de l'ergothérapie de nos jours prouvent la véracité de cette théorie) et Doni va même plus loin : quand les esprits sont mauvais, « *le vene delle fontane diventano sterili* ».

⁴⁷ *Purg.* XV, 75. cf. Platon, *Répub.* V, 462 e. *Marmi*, liv.III.

⁴⁸ *Mondo piccolo*

⁴⁹ Le livre III des *Marmi* brosse un tableau sinistre de la société du temps de Doni : « *chi s'affatica sudi, chi lavora crepi : ma chi spende il tempo in otio, lascivia, in feminil pratica? Questi si è dovere che stien bene che s'affaticano di' e notte nello studiar d'aver nuove robbe, nuave carni di fanciulle, e si lambiccano il cervello su' libri dello arrosto, de' guazzetti e delle pappardelle; et in cambio della militia, si sono stratiati in satiare la libidine della meretrice, e la loro stessa ancora* ». Ici, intervient une critique du civisme des contemporains : « *queste sono le lancie che si rompono* ». Et apparaît la notion de l'exploitation de l'homme par l'homme. « *Questi huomini s'affaticano per dar da mangiare un solo* », de même Doni dénonce l'ingratitude d'une société à l'égard des « *poveri soldati mendichi, virtuosi, buoni huomini in estrema vecchiaia e miseria condotti a lo spedale* ».

⁵⁰ *Mondo immaginato*, liv.IV, Discorso del bordone.

Il serait difficile de faire un compte rendu exhaustif de tous les préceptes de sagesse de ce buffone : les vieillards sont à écouter et à respecter, la facilité est à éviter car *mille piaceri non valgono un tormento*, on a parfois intérêt à se servir soi-même⁵¹, il faut être très prudent à l'égard du mariage afin d'éviter d'épouser une femme tyrannique. Le bonheur de l'homme lui tient vraiment à cœur et tout est envisagé pour ce faire. Jupiter veut donner *una regola a tutte l'anime et quando le vanno giù l'osservino a grado a grado, che i grandi stimassero i piccoli, i dotti insegnassero a gli ignoranti, i buoni fussino posti in buon grado, i cattivi abbassati, che si spegnessino le carte, i dadi, si tormentassino i bestemmiatori, i vitiosi si gastigassino, i tristi s'ammazzino, i ladroni si distruggessino et gli otiosi si facessino lavorare*. Il faudrait retirer du monde toutes les mauvaises gens, enlever tout le mal et *tutte le porcherie de' meci*⁵². Le Sage va tracer la figure rêvée d'une ville idéale.

Son caractère magique et religieux à la fois a été fort bien mis en évidence par Gisèle Abou-Sleiman⁵³. Ce qui y domine c'est le multiple de 10 auquel s'ajoute la notion à la fois ésotérique et mystique du centre, de l'Un d'où tout part et qui secrète le cercle : cette cité est *fabricata in tondo perfettissimo, a guisa di una stella...* du temple qui est placé au centre *chi stava nel mezzo del tempio e si voltava tondo tondo veniva a vedere tutta la città* car il est percé de cent portes qui donnent sur cent rues⁵⁴. Chaque soir, les musiciens se réunissent dans le temple (notons ici le rôle sacré et civique de la musique souhaité par Platon). Les prêtres que la population vient visiter chaque jour au temple enseignent à *conoscer Iddio, ringratiarlo et amare il prossimo*. Celui qui vit sous le regard de Dieu n'a rien à craindre affirme Doni. La sécurité réside dans cette attitude, c'est pourquoi la cité idéale n'a pas besoin d'armée :

⁵¹ *Mondo piccolo*. On évitera les souffrances en supprimant l' « *esser innamorato* ».

⁵² *Mondo imaginato*.

⁵³ *Fable et histoire dans l'utopie d'A.F.DONI* Univ. Paris-Nanterre, Centre de Recherches de Langue et de Littérature Italiennes. Docts n° 7, 1976 (1-2).

⁵⁴ *op.cit.*, pp.22-26. La théorie de Doni vise à donner à l'homme une sorte de nirvâna en supprimant toutes les causes de souffrance : les biens étant mis en commun, il n'y a plus de dissensions au moment des héritages ni d'abus dans le comportement des notaires, avocats et hommes de loi, les enfants étant élevés par la communauté et n'appartenant à personne en particulier mais à tous, aucune raison de pleurer au moment des deuils, les femmes étant communes, les drames de l'amour et de la jalousie disparaissent, douze plats seulement étant présentés aux repas, les excès de la gourmandise et les repas qui durent n'ont plus raison d'être. Enfin sont éliminés les motifs de folie grâce à la suppression de « *l'inganno, la robba, il vestir* » (uniformisation du vêtement par tranche d'âge : blanc jusqu'à 10 ans, vert jusqu'à 20, de 20 à 30 violet, à 40 ans rouge, ensuite noir), « *il gioco, il dolor della perdita di una cosa non esiston* ». (*Mondo savio*). On décèle l'inspiration de Thomas More. Campanella eut connaissance de ce texte lorsqu'il écrivit *La città del Sole* (cf. son sonnet « *Senno senza forza de' savi* » in *Poesie di T.C.* a cura di G. Gentile, Firenze, 1939, p.37, qui met en vers l'apologue de l' « *epistola proemiale* » des *Mondi celesti, terrestri ed infernali*).

elle est protégée et elle n'a rien à conquérir. Elle se suffit à elle-même dans ce cercle magique.

On s'aperçoit que son utopie n'est pas aussi utopique qu'on peut le croire au premier abord si l'on considère qu'elle repose en grande partie sur le respect des Evangiles et sur un retour à la foi pour les contemporains ; leit-motiv des œuvres de notre bouffon-moraliste. L'Ancien Testament dont Moïse est la figure centrale constitue l'autre pilier sûr pour l'homme désireux de retrouver l'union avec son essence même, *l'eterna patria* du *Verbo humanato*, de *l'huomo deificato* et du *peccatore salvato*⁵⁵.

L'apparent pointillisme de la dénonciation ni banale, ni gnomique dissimule une indignation réelle déjà parinienne, une volonté de réforme et d'édification du genre humain. La dénonciation de ce simple prêtre atteint des sommets qui l'apparentent par moments à la grande éloquence sacrée des prédicateurs baroques. Le motif macrocosme-microcosme s'inscrit avec bonheur dans l'iconographie des *Mondi*; on sait qu'il fera les délices des penseurs et *letterati* du Seicento.

Cet appel sincère à l'humanité dans l'erreur se déploie en une solennelle objurgation digne d'un grand moraliste. *Amaro sorridere* plus que *riso consolato*, « l'art de ce bouffon va bien au-delà de ce que l'on pense et si l'on connaît un homme à son rire » comme l'affirme Dostoïevski, on peut se persuader de la profondeur de cette écriture. Doni, esprit moderne s'il en fut, nourrit sa réflexion de remarques novatrices portant sur de nombreux domaines du savoir humain susceptibles d'améliorer la vie : médecine psychosomatique, technique du « placebo », diététique, télépathie, hypnose, chiromancie, criminologie, astronomie, éducation, sociologie, eugénisme, euthanasie. Penseur à tendance socialiste, il versa peut-être dans l'utopie, mais qui a dit que « *l'utopie est la rédemption du futur* » ?

Geneviève DUVAL-WIRTH

⁵⁵ *Mondo Massimo*.